

Propriétaire-Gérant
ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS
Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50
Six mois. 25.00
Un an. 45.00

Paris, rue de Valenciennes, 118.
La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DU NORD

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS
Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50
Six mois. 25.00
Un an. 45.00

Paris, rue de Valenciennes, 118.
La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus :
A ROUBAIX, aux bureaux du journal.
A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux de la Mémoire, Grande Place (entrée par les écuries Saint-Etienne).
A TOURCOING, rue d'Havré, 25.
A ARMENTIÈRES, rue de Lille.
A PARIS, aux bureaux de l'Agence Havas, Place de la Bourse, 5, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 11.

ROUBAIX, LE 24 JUIN 1871

BOURSE DE PARIS
Bourse officielle

| | | |
|----------------------|--------|--------|
| 3 0/0 | 86 25 | 85 80 |
| 5 0/0 amortissable | 88 35 | 88 20 |
| Amortissable nouveau | 87 20 | 88 75 |
| 1 1/2 0/0 | 115 00 | 115 00 |
| Emprunt 5 0/0 | 119 50 | 119 35 |

| | | |
|--------------------------------------------------|---------|---------|
| Dépêche communiquée par M. Noulez, Canning & Co. | 23 JUIN | 24 JUIN |
| 3 0/0 | 86 25 | 86 10 |
| 5 0/0 amortissable | 88 35 | 88 12 |
| 5 0/0 amortissable nouv. | 87 20 | 88 80 |
| 1 1/2 0/0 | 115 00 | 115 00 |
| Emprunt 5 0/0 | 119 50 | 119 35 |

| | | |
|---------------------|---------|---------|
| Banque de France | 5760 00 | 5800 00 |
| Banque d'Escompte | 890 00 | 880 00 |
| Hypothécaire | 800 00 | 877 00 |
| de Paris | 1817 00 | 1840 00 |
| Foncier Algérien | 725 00 | 720 00 |
| Foncier de France | 1772 00 | 1765 00 |
| Mobilier | 768 00 | 770 00 |
| Général | 758 00 | 750 00 |
| Union | 1360 00 | 1362 00 |
| Chemins espagnols | 1837 00 | 1822 00 |
| Unifiée | 385 00 | 383 00 |
| Italienne | 94 25 | 93 75 |
| Russe 1877 | 93 1/16 | 94 1/16 |
| Landerbank | 000 00 | 000 00 |
| Banque ottomane | 577 00 | 571 00 |
| Chemins autrichiens | 798 00 | 790 00 |
| Lombards | 275 00 | 275 00 |
| Nord d'Espagne | 658 00 | 648 00 |
| Farouasse | 571 00 | 572 00 |
| Panama | 535 00 | 535 00 |

DÉPÊCHES COMMERCIALES
Dépêches de MM. Busch et Cie, du Harre, représentés à Roubaix, par M. Bouteau-Grympez :

Havre, 24 juin.
Ventes 300 b. Marché calme.
Liverpool, 24 juin.
Ventes 10,000 b. Marché inchangé.
New-York, 24 juin.
New-York, 11 1/16.
Revisions 4,000 b.
New-Orléans low middling 78 1/2.
Savannah 79 1/2.

BULLETIN DU JOUR

L'auteur des *Courisanes*, M. Deschanel, a été élu hier sénateur inamovible, au siège de M. Littré, par 130 voix contre 113 à M. Vacherot, un républicain éprouvé, et un philosophe distingué, mais qui a eu le tort, très grand aujourd'hui, de défendre la liberté des pères de famille, si menacée par ses anciens amis. Après un échange d'observations entre M. L. Brun et M. Ferry à propos du procès-verbal, M. Wallon a questionné le ministre, sur la suppression des livres religieux dans les écoles de Paris. M. J. Ferry a prétendu que les assertions de M. Wallon étaient inexacts; M. Wallon a maintenu leur bien fondé; puis, l'incident a été clos, et M. de Gavardie est monté à la tribune. Il a interpellé, à son tour, le président du conseil sur les agissements d'un instituteur de Landes. Il y a eu tumulte, rappels à l'ordre; le ministre n'a pas répondu, et l'on a levé la séance!

Pendant ce temps on discutait à la Chambre le budget de l'Algérie, on votait deux millions pour venir en aide aux colons, et M. Blachère profitait de l'occasion pour diriger une charge contre le régime civil. On passait ensuite au budget des cultes, et on en continuera l'examen demain samedi.

Il avait été facilement convenu, parmi les membres de la majorité, que, pour économiser les instants de la Chambre, on ne tolérerait aucun des amendements déjà rejetés par la commission du budget. On occupait court ainsi à des manifestations individuelles, que l'approche des élections menaçait de rendre plus nombreuses cette année que les années précédentes, mais on avait compté sans les passions de l'extrême gauche et de l'Union républicaine, que le seul aspect d'une revendication antireligieuse frappe aussitôt d'affolement. De là les propositions de M. Madier de Montjau et de M. Lockroy, sur les suppressions de notre ambassade auprès du Vatican, et du budget des cultes, propositions qui n'ont pu aboutir devant la commission présidée par M. Brisson, et dont la seconde a été rejetée hier par la Chambre par 374 voix contre 70. Son auteur le savait parfaitement, mais elle avait cet avantage de permettre le groupement des libres-penseurs. Or, pour les futurs candidats qui n'ont que ce moyen de se rappeler au souvenir de leurs électeurs, la chose n'est pas à dédaigner.

Il me faut cependant ajouter que, tout en cédant à la pression que les opinions exagérées exercent malheureusement sur les opinions moyennes, les modérés déplorent ce gaspillage des moments de la Chambre. A bien compter, voici la quatrième séance employée à de pures réclames électorales depuis le lundi 13 qu'a commencé la discussion du budget, discussion qui devait être continuée sans désemparer. Il est temps d'y mettre un terme, autrement le budget ne pourra être soumis au Sénat avant le 10 du mois prochain, ce qui rendrait impossible la séparation du Parlement en juillet.

Mustapha-ben-Ismaïl ira-t-il ou n'ira-t-il pas à Londres, après avoir passé quelques jours à Paris? Il en avait le projet lorsqu'il a quitté Tunis, et il en avait fait la promesse à M. Reade qui l'y avait engagé. C'est ici seulement que, prévenu du mauvais effet produit au Foreign-Office par la nomination de M. Roustan en qualité de ministre des affaires du bey et croyant faire plaisir à M. Barthélemy Saint-Hilaire, il déclara qu'il n'irait pas en Angleterre, où, du reste, il n'avait que faire. Mais, aujourd'hui, on lui a fait comprendre qu'il irait contre le but que se propose la France de convaincre l'Angleterre qu'il n'y a rien de changé dans les relations du Bardo avec M. Reade par les nouvelles fonctions de M. Roustan, s'il évitait de se rendre à Londres. La presse anglaise ne manquera pas de dire que nous avons si bien confisqué à notre profit le premier ministre du bey, que nous ne lui permettons même pas de passer le

détroit dans la crainte de révélations compromettantes. Mustapha ira donc à Londres ces jours prochains et il en reviendra assez à temps pour se trouver ici à la fête du 14 juillet, à laquelle il a promis d'assister.

Une nouvelle Prorogation DES TRAITÉS DE COMMERCE

M. le ministre du commerce a déposé un projet de loi portant prorogation de trois mois des traités de commerce.

Ces traités devaient prendre fin le 10 novembre prochain. Les négociations entamées à Londres pour le renouvellement du traité anglo-français n'avaient pu jusqu'ici aboutir par suite du refus de l'Angleterre de renoncer aux droits à la valeur, qui sont une cause de fraude et que le parlement français avait unanimement repoussés.

Le projet de loi actuel donne gain de cause aux prétentions anglaises en maintenant, au profit des importateurs anglais, un système de perception essentiellement dommageable aux intérêts français.

Pour le gouvernement anglais, c'est un triomphe diplomatique considérable, qui fera passer à Manchester la mauvaise humeur produite par l'expédition de Tunisie.

Jusqu'à quand notre industrie et notre agriculture nationales seront-elles condamnées à acquiescer la rançon de notre politique étrangère?

On nous assure que l'ordre est rétabli à Marseille et qu'on peut de nouveau se promener dans les rues sans trop risquer d'être assommé ou poignardé. Les mesures nécessaires auraient été enfin prises. Ce n'est en vérité pas dommage, encore plus que ce soit beaucoup trop tard. Mais ce retour de la sécurité dans les quartiers de Marseille ne doit pas nous faire oublier qu'il est précédé par le règne, rapide il est vrai, mais réel, de la terreur et du massacre. Ce ne sera pas un des épisodes les moins sombres et les moins ignobles de ce temps que le spectacle de la seconde ville de France après Paris livrée plusieurs jours durant à la fureur de la canaille et devenant, en présence d'autorités indécises, sinon complices, le théâtre de collisions sanglantes. En tous cas, quand on lira plus tard, dans les journaux républicains, qu'à Marseille, au mois de juin 1871, des forcenés ont pu se donner, pendant quarante huit heures, le sauvage amusement de faire la chasse à l'homme; qu'ils ont pris d'assaut des maisons où ils ont tout brûlé, enfin qu'ils ont assommé ici un décrétoire, frappé là des marchands ambulants et piétiné ailleurs sur une petite fille de douze ans, la presse républicaine se fera de rechercher, à cette date, la France avait ou non un gouvernement et Marseille une police.

Eh bien! ce lecteur curieux apprendra vite qu'en 1871, chacun des hôtels ministériels était pourvu d'un ministre, que M. le président de la République Jules Grévy allait et venait en toute sécurité dans le palais de l'Élysée et que Marseille avait une gendarmerie, une police, des troupes et même un préfet. Il trouvera encore dans ces mêmes journaux républicains, et à côté du récit des scènes ignobles de Marseille, un discours de M. Jules Ferry, président du conseil, où il sera fort question de la modération et de la fermeté du gouvernement. Le discours d'Epinal a, en effet, coïncidé avec les troubles de Marseille, mais évidemment l'auteur ne s'attendait pas à ce que les événements commentassent si tôt et de cette façon son texte.

Les siècles ne sont pas moins religieux, on s'a fait la remarque, sont souvent les lui superstitieux, et jamais on n'a autant

pu s'approcher des voitures qu'il fallait toujours au trot régulier de leurs perchons.

Puis, quand on eut regagné une partie de la distance qui séparait les cavaliers du gros de la caravane, on remit les bêtes au pas, et ce fut Tabanac qui, le premier, ramassa l'entretien.

Je suis heureux que Cerduzan ait bien voulu faire la promenade à cheval avec nous, dit-il, parce qu'il m'aidera à vous demander, madame, des éclaircissements sur les paroles de profond dévouement que vous avez prononcées hier.

— Eh quoi! mon ami, répondit Jeanne, vous savez encore de cette boutade?

— Cela n'avait point l'air d'une boutade, je vous assure, et j'ai été frappé, comme Cerduzan, d'ailleurs, de l'expression d'amertume profonde avec laquelle vous avez parlé.

— Laissez cela, monsieur de Tabanac, interrompit Jeanne, laissez cela. Aujourd'hui le ciel est beau, le soleil est gai, le forêt verte, vous êtes jeune et moi aussi. Acceptons cette fête de la nature et de la jeunesse sans regarder en arrière. Tout est joyeux autour de nous et en nous. Soyons assez sages pour n'aller pas chercher la tristesse et les regrets et les mettre au voyage.

Il y eut un silence. Puis Roger vint au secours de Tabanac, lequel ne trouvait rien à opposer à la répartie de Jeanne.

— Voulez-vous me permettre, madame,

LES ITALIENS ET LA FRANCE

On a vu comment la ville de Marseille avait été payée de la généreuse hospitalité qu'elle octroie depuis si longtemps à plus de 70,000 Italiens. Nos contents de certains aspects de ces régimes français, de nombreux Italiens ont cru devoir, pour mieux prouver leur haine contre la France, jouer du couteau et provoquer les scènes qui ont ensanglanté pendant trois jours la capitale de la Provence, grâce aussi à la faiblesse des administrations municipale et préfectorale.

Cette façon de payer des dettes est dans le sang de nos voisins. Ils s'acquittent envers nous, ou par le meurtre, ou par l'injure. Voici, par exemple, ce qu'on a lu dans la *Gazette de Turin*, il y a deux jours :

« Nous avons, de même que nos généraux, la conviction la plus intime que, si la France nous attaquait, nous lui tiendrions tête avec 200,000 soldats dont personne ne conteste la discipline et la bravoure, et avec des généraux qui valent certainement les chefs héroïques de la France. Turin, Nos Pianetti, nos Mezzacapo, nos Cosenz, nos Menabrea et

« Les condamnations infligées aux Français s'élevaient à 1,252, mais la plupart de ces Français sont des Nicos, qui ne sont Français que depuis l'annexion; mais qui, d'origine et de cœur, sont absolument italiens. »

Pendant l'année 1869, 2 Italiens ont été arrêtés à Nice pour assassinat (mais combien n'y eût-il pas de meurtriers qui ont dû échapper à la justice)? 28 ont été arrêtés pour tentative d'assassinat, 207 l'ont été pour vols et 556 pour des motifs divers.

« Remarquons de plus qu'à Nice, il y a à peine 20,000 citoyens italiens. Ces chiffres sont, éloquentes, aussi ne devons-nous pas nous étonner qu'à Marseille, les Italiens, qui sont d'Italiens triple de celle de Nice, l'ont aité à déplorer des scènes tragiques qui ont ensanglanté la ville. »

Ingrats, ignorants, querelleurs, braves, telles sont les « qualités » que la science comme la statistique s'accordent à reconnaître à nos aimables voisins. Ce qui ne les empêche pas, cependant, de venir encore frapper à notre porte, et de nous demander nos économies. Mais il est probable qu'ils en seront aujourd'hui pour leurs démarches, et que l'épargne française leur dira, à Passer, passer votre chemin, nous ne vous avons déjà que trop donné!

« C'est à dire que vous voulez vous joindre à lui pour m'arracher mes secrets. Eh! mon Dieu, je les confierais peut-être bien à M. de Tabanac; mais à vous, j'aurais trop peur que vous m'en prissiez prétexte à satire. »

— Vous m'en voulez encore d'un vilain mot qui m'a échappé hier soir et que j'ai regretté une minute après.

— Je vous remercie de ce regret, monsieur; mais laissez-moi, je vous prie, garder ma bonne humeur pour toute la journée.

— Vous n'aimez donc pas à être triste, madame? demanda brusquement Roger.

— A cette question, Tabanac se mit à rire bruyamment. Madame la Provençère, elle réfléchit un instant, leva presque péniblement ses grands yeux sur Cerduzan, et répondit :

— Oui, quelquefois, en automne, dans les bois, je ne connais rien de plus charmant que de s'abandonner à quelque douleur intérieure jusqu'à en pleurer.

— Moi, madame, c'est en été, par un grand soleil comme aujourd'hui, que j'aime à m'enivrer de spleen.

Ce beau temps, d'ailleurs, porte avec lui le remède contre ce mal, et si vous voulez, nous serions bien, bien tristes jusqu'à l'autre bout de la forêt. C'est une sensation qui vaut la peine d'être éprouvée.

— Quel singulier garçon vous faites murmura madame la Provençère.

Quant à Tabanac, il ouvrait de grands yeux et ne comprenait pas du tout.

« Cette infanterie fait sourire, et elle aurait pu être employée à la garde du général. M. Petrucci della Gattina, général pas figuré pendant longtemps, parmi ceux des étrangers auxquels Paris faisait un accueil des plus empreints. Si nous ne nous trompons, M. Petrucci della Gattina était très répandu dans le monde républicain; il disparut un beau jour, au lendemain de la chute retentissante d'un de ses drames; les *Gasus* l'ont vu plusieurs fois entre Français et Italiens et, à Belleville, un garni où logent des Flamandais à trois sous assailli par la foule qui en a fait un martyr à coup de pierres. »

« On a vu, ce soir, à Choisy-le-Roi, des ouvriers piémontais qui ont essayé de dire au meurtre sur l'ordre du commissaire de police de Choisy-le-Roi à qui il avait fait l'aveu de son crime. »

« Quelques heures plus tard, vers une heure du matin, un jeune homme de Vitry-sur-Seine et un horticulteur de la même commune ont été frappés de coups de couteau par un Italien, cela sans la moindre provocation de leur part. Le meurtrier avait pris la fuite, mais il a été arrêté sur l'ordre du commissaire de police de Choisy-le-Roi à qui il avait fait l'aveu de son crime. »

« Il y a cependant des Italiens qui réprouvent entièrement ces actes. A Choisy-le-Roi, des Piémontais sont parvenus, au nombre d'une trentaine, lundi dans la journée, les rues de Choisy en chantant la *Marseillaise* et portant le drapeau français déployé. D'autre part, des ouvriers italiens, occupés à la pose des fils télégraphiques à Joiny, s'étant pris de querelle après boire avec des ouvriers français, un Italien planta son couteau dans la poitrine d'un de ses adversaires, qui fut bientôt, sur l'ordre du docteur Picard, admis à l'hôpital. »

« Le meurtrier, nommé Billeio, jeta son couteau et se sauva avec deux camarades dans la direction de Laroche. L'éclaireur Epineau les vit et avisa la police, qui se trouva vers 9 heures en présence des trois Italiens. Ils furent arrêtés et livrés le soir même à la gendarmerie de Laroche. Ils ont été amenés à Joiny et livrés au parquet. »

« A Nancy, un sieur Maire, âgé de 33 ans, mineur à Pont-St-Vincent, aurait été assassiné avant-hier soir par des ouvriers italiens dans une rixe. Le malheureux a reçu au sommet de la tête un coup de couteau qui lui a perforé le crâne. Les pompiers de la commune, qui étaient accourus pour rétablir l'ordre, ont procédé à l'arrestation des 5 Italiens. — H —

Rixes entre Français et Italiens

« Nous avons nettement marqué la frontière entre la politique anticléricale, qui est la nôtre, et la politique antireligieuse que nous répudions. » Ainsi s'exprimait dimanche dernier M. Jules Ferry, dans son discours d'Epinal. Quel jour, à quelle occasion, par quels actes, M. le président du conseil a-t-il marqué cette frontière dont il parle? Son administration a été une guerre incessante, tantôt à ciel ouvert, tantôt sourde et cachée, contre l'antique foi du pays. A peine arrivé au pouvoir, il a déclaré sa résolution d'enlever, comme il disait, « l'âme de la France » aux influences catholiques. Il n'a pas dépendu de lui que les membres des communautés religieuses ne fussent privés, même individuellement, de la liberté d'enseigner, et il s'est montré un des plus ardents à les persécuter, laissant violer leur domicile et fermer leurs chapelles, méconnaissant lui-même leurs droits les plus évidents, au mépris des protestations, douloureuses de l'épiscopat français. M. Jules Ferry a

LA POLITIQUE DE M. FERRY

« Cette petite fille, pensa-t-elle, se met décidément un peu trop sur mon chemin. Et un éclair de haine brilla dans les yeux sombres de la charmante veuve. L'orage s'amoncelait. »

« Le reste de la soirée se passa sans incident. Roger ne revint pas auprès de madame de Provençère. Gérard, qui n'était pas habitué à de telles bonnes fortunes, voulut être fort aimable. Jeanne l'écoula d'abord d'une oreille distraite; mais quand elle le vit essayer des galanteries, elle le cribla d'épigrammes dures parfois jusqu'à la cruauté. »

« Tabanac appartenait à cette classe d'hommes qui éprouvent une volupté toute particulière à être maltraités par les femmes. Dans sa puissance, il savait gré à madame la Provençère de se servir de sa faiblesse sans pitié contre lui, et de le traiter en vaincu. »

VIII

« Le lendemain, on fit une partie projetée depuis longtemps. Il s'agissait d'aller déjeuner dans un site des plus pittoresques. On devait partir de très-bonne heure, car le but de l'excursion était à sept bonnes lieues du château, et les lieues du Périgord sont longues. »

« Dès six heures du matin, on vit s'éloigner de Nathus une véritable caravane. Huit voitures contenaient les excursionnistes. Quelques intrépides chevaliers cavalcadours escortaient les voitures, montés sur de solides bêtes limousines, point trop élégantes, mais sûres; c'était d'a-

« Les condamnations infligées aux Français s'élevaient à 1,252, mais la plupart de ces Français sont des Nicos, qui ne sont Français que depuis l'annexion; mais qui, d'origine et de cœur, sont absolument italiens. »

Pendant l'année 1869, 2 Italiens ont été arrêtés à Nice pour assassinat (mais combien n'y eût-il pas de meurtriers qui ont dû échapper à la justice)? 28 ont été arrêtés pour tentative d'assassinat, 207 l'ont été pour vols et 556 pour des motifs divers.

« Remarquons de plus qu'à Nice, il y a à peine 20,000 citoyens italiens. Ces chiffres sont, éloquentes, aussi ne devons-nous pas nous étonner qu'à Marseille, les Italiens, qui sont d'Italiens triple de celle de Nice, l'ont aité à déplorer des scènes tragiques qui ont ensanglanté la ville. »

Ingrats, ignorants, querelleurs, braves, telles sont les « qualités » que la science comme la statistique s'accordent à reconnaître à nos aimables voisins. Ce qui ne les empêche pas, cependant, de venir encore frapper à notre porte, et de nous demander nos économies. Mais il est probable qu'ils en seront aujourd'hui pour leurs démarches, et que l'épargne française leur dira, à Passer, passer votre chemin, nous ne vous avons déjà que trop donné!

LES ITALIENS ET LA FRANCE

« C'est à dire que vous voulez vous joindre à lui pour m'arracher mes secrets. Eh! mon Dieu, je les confierais peut-être bien à M. de Tabanac; mais à vous, j'aurais trop peur que vous m'en prissiez prétexte à satire. »

— Vous m'en voulez encore d'un vilain mot qui m'a échappé hier soir et que j'ai regretté une minute après.

— Je vous remercie de ce regret, monsieur; mais laissez-moi, je vous prie, garder ma bonne humeur pour toute la journée.

— Vous n'aimez donc pas à être triste, madame? demanda brusquement Roger.

— A cette question, Tabanac se mit à rire bruyamment. Madame la Provençère, elle réfléchit un instant, leva presque péniblement ses grands yeux sur Cerduzan, et répondit :

— Oui, quelquefois, en automne, dans les bois, je ne connais rien de plus charmant que de s'abandonner à quelque douleur intérieure jusqu'à en pleurer.

— Moi, madame, c'est en été, par un grand soleil comme aujourd'hui, que j'aime à m'enivrer de spleen.

Ce beau temps, d'ailleurs, porte avec lui le remède contre ce mal, et si vous voulez, nous serions bien, bien tristes jusqu'à l'autre bout de la forêt. C'est une sensation qui vaut la peine d'être éprouvée.

— Quel singulier garçon vous faites murmura madame la Provençère.

Quant à Tabanac, il ouvrait de grands yeux et ne comprenait pas du tout.

LA POLITIQUE DE M. FERRY

« Cette petite fille, pensa-t-elle, se met décidément un peu trop sur mon chemin. Et un éclair de haine brilla dans les yeux sombres de la charmante veuve. L'orage s'amoncelait. »

« Le reste de la soirée se passa sans incident. Roger ne revint pas auprès de madame de Provençère. Gérard, qui n'était pas habitué à de telles bonnes fortunes, voulut être fort aimable. Jeanne l'écoula d'abord d'une oreille distraite; mais quand elle le vit essayer des galanteries, elle le cribla d'épigrammes dures parfois jusqu'à la cruauté. »

« Tabanac appartenait à cette classe d'hommes qui éprouvent une volupté toute particulière à être maltraités par les femmes. Dans sa puissance, il savait gré à madame la Provençère de se servir de sa faiblesse sans pitié contre lui, et de le traiter en vaincu. »

VIII

« Le lendemain, on fit une partie projetée depuis longtemps. Il s'agissait d'aller déjeuner dans un site des plus pittoresques. On devait partir de très-bonne heure, car le but de l'excursion était à sept bonnes lieues du château, et les lieues du Périgord sont longues. »

« Dès six heures du matin, on vit s'éloigner de Nathus une véritable caravane. Huit voitures contenaient les excursionnistes. Quelques intrépides chevaliers cavalcadours escortaient les voitures, montés sur de solides bêtes limousines, point trop élégantes, mais sûres; c'était d'a-

BULLETIN DU 25 JUIN

HISTOIRE

Dix-huit Prétendus

PAR CAMILLE DEBANS

La charmante Jeanne, de son côté, ne fut pas sans remarquer l'imperceptible étonnement du jeune homme et le nota soigneusement comme une première victoire. Elle allait même pour suivre adroitement ses avantages, lorsque mademoiselle de Nathus arriva galement auprès de petit groupe et dit avec un bon rire, bien jeune et bien franc :

— Ma chère madame la Provençère, j'en suis fâché, mais j'emporte M. de Cerduzan. Il est aujourd'hui mon cavalier; vous l'accomparerez demain, si je vous le laisse. Et d'ailleurs, cela ne doit pas lui être désagréable, car on n'a pas l'air bien joyeux dans votre petit coin.

Et sans attendre la réponse de son amie, Antoinette dit à Roger :

— C'est une vaine que vous m'avez promise, et que je viens vous réclamer.

Cerduzan n'avait promis aucune vaine, mais il avait accepté son rôle avec plaisir, et il se laissa faire.

Madame la Provençère, restée seule avec Tabanac, ne put réprimer un mouvement de dépit.

« Cette petite fille, pensa-t-elle, se met décidément un peu trop sur mon chemin. Et un éclair de haine brilla dans les yeux sombres de la charmante veuve. L'orage s'amoncelait. »

« Le reste de la soirée se passa sans incident. Roger ne revint pas auprès de madame de Provençère. Gérard, qui n'était pas habitué à de telles bonnes fortunes, voulut être fort aimable. Jeanne l'écoula d'abord d'une oreille distraite; mais quand elle le vit essayer des galanteries, elle le cribla d'épigrammes dures parfois jusqu'à la cruauté. »

« Tabanac appartenait à cette classe d'hommes qui éprouvent une volupté toute particulière à être maltraités par les femmes. Dans sa puissance, il savait gré à madame la Provençère de se servir de sa faiblesse sans pitié contre lui, et de le traiter en vaincu. »

VIII

« Le lendemain, on fit une partie projetée depuis longtemps. Il s'agissait d'aller déjeuner dans un site des plus pittoresques. On devait partir de très-bonne heure, car le but de l'excursion était à sept bonnes lieues du château, et les lieues du Périgord sont longues. »

« Dès six heures du matin, on vit s'éloigner de Nathus une véritable caravane. Huit voitures contenaient les excursionnistes. Quelques intrépides chevaliers cavalcadours escortaient les voitures, montés sur de solides bêtes limousines, point trop élégantes, mais sûres; c'était d'a-

« Cette petite fille, pensa-t-elle, se met décidément un peu trop sur mon chemin. Et un éclair de haine brilla dans les yeux sombres de la charmante veuve. L'orage s'amoncelait. »

« Le reste de la soirée se passa sans incident. Roger ne revint pas auprès de madame de Provençère. Gérard, qui n'était pas habitué à de telles bonnes fortunes, voulut être fort aimable. Jeanne l'écoula d'abord d'une oreille distraite; mais quand elle le vit essayer des galanteries, elle le cribla d'épigrammes dures parfois jusqu'à la cruauté. »

« Tabanac appartenait à cette classe d'hommes qui éprouvent une volupté toute particulière à être maltraités par les femmes. Dans sa puissance, il savait gré à madame la Provençère de se servir de sa faiblesse sans pitié contre lui, et de le traiter en vaincu. »

VIII

« Le lendemain, on fit une partie projetée depuis longtemps. Il s'agissait d'aller déjeuner dans un site des plus pittoresques. On devait partir de très-bonne heure, car le but de l'excursion était à sept bonnes lieues du château, et les lieues du Périgord sont longues. »

« Dès six heures du matin, on vit s'éloigner de Nathus une véritable caravane. Huit voitures contenaient les excursionnistes. Quelques intrépides chevaliers cavalcadours escortaient les voitures, montés sur de solides bêtes limousines, point trop élégantes, mais sûres; c'était d'a-

« Cette petite fille, pensa-t-elle, se met décidément un peu trop sur mon chemin. Et un éclair de haine brilla dans les yeux sombres de la charmante veuve. L'orage s'amoncelait. »

« Le reste de la soirée se passa sans incident. Roger ne revint pas auprès de madame de Provençère. Gérard, qui n'était pas habitué à de telles bonnes fortunes, voulut être fort aimable. Jeanne l'écoula d'abord d'une oreille distraite; mais quand elle le vit essayer des galanteries, elle le cribla d'épigrammes dures parfois jusqu'à la cruauté. »

« Tabanac appartenait à cette classe d'hommes qui éprouvent une volupté toute particulière à être maltraités par les femmes. Dans sa puissance, il savait gré à madame la Provençère de se servir de sa faiblesse sans pitié contre lui, et de le traiter en vaincu. »

VIII

« Le lendemain, on fit une partie projetée depuis longtemps. Il s'agissait d'aller déjeuner dans un site des plus pittoresques. On devait partir de très-bonne heure, car le but de l'excursion était à sept bonnes lieues du château, et les lieues du Périgord sont longues. »

« Dès six heures du matin, on vit s'éloigner de Nathus une véritable caravane. Huit voitures contenaient les excursionnistes. Quelques intrépides chevaliers cavalcadours escortaient les voitures, montés sur de solides bêtes limousines, point trop élégantes, mais sûres; c'était d'a-

« Cette petite fille, pensa-t-elle, se met décidément un peu trop sur mon chemin. Et un éclair de haine brilla dans les yeux sombres de la charmante veuve. L'orage s'amoncelait. »

« Le reste de la soirée se passa sans incident. Roger ne revint pas auprès de madame de Provençère. Gérard, qui n'était pas habitué à de telles bonnes fortunes, voulut être fort aimable. Jeanne l'écoula d'abord d'une oreille distraite; mais quand elle le vit essayer des galanteries, elle le cribla d'épigrammes dures parfois jusqu'à la cruauté. »

« Tabanac appartenait à cette classe d'hommes qui éprouvent une volupté toute particulière à être maltraités par les femmes. Dans sa puissance, il savait gré à madame la Provençère de se servir de sa faiblesse sans pitié contre lui, et de le traiter en vaincu. »

VIII

« Le lendemain, on fit une partie projetée depuis longtemps. Il s'agissait d'aller déjeuner dans un site des plus pittoresques. On devait partir de très-bonne heure, car le but de l'excursion était à sept bonnes lieues du château, et les lieues du Périgord sont longues. »

« Dès six heures du matin, on vit s'éloigner de Nathus une véritable caravane. Huit voitures contenaient les excursionnistes. Quelques intrépides chevaliers cavalcadours escortaient les voitures, montés sur de solides bêtes limousines, point trop élégantes, mais sûres; c'était d'a-

« Cette petite fille, pensa-t-elle, se met décidément un peu trop sur mon chemin. Et un éclair de haine brilla dans les yeux sombres de la charmante veuve. L'orage s'amoncelait. »

« Le reste de la soirée se passa sans incident. Roger ne revint pas auprès de madame de Provençère. Gérard, qui n'était pas habitué à de telles bonnes fortunes, voulut être fort aimable. Jeanne l'écoula d'abord d'une oreille distraite; mais quand elle le vit essayer des galanteries, elle le cribla d'épigrammes dures parfois jusqu'à la cruauté. »

« Tabanac appartenait à cette classe d'hommes qui éprouvent une volupté toute particulière à être maltraités par les femmes. Dans sa puissance, il savait gré à madame la Provençère de se servir de sa faiblesse sans pitié contre lui, et de le traiter en vaincu. »

VIII

« Le lendemain, on fit une partie projetée depuis longtemps. Il s'agissait d'aller déjeuner dans un site des plus pittoresques. On devait partir de très-bonne heure, car le but de l'excursion était à sept bonnes lieues du château, et les lieues du Périgord sont longues. »

« Dès six heures du matin, on vit s'éloigner de Nathus une véritable caravane. Huit voitures contenaient les excursionnistes. Quelques intrépides chevaliers cavalcadours escortaient les voitures, montés sur de solides bêtes limousines, point trop élégantes, mais sûres; c'était d'a-